

LES ASPECTS RITUELS ET CULTUELS DE L'AVEN DE LA MORT-DE-LAMBERT

Roland DUFRENNE

Parmi les constatations et découvertes effectuées par Claude Rucker dans l'aven de la Mort-de-Lambert, cinq éléments sont à prendre en considération et méritent d'être étudiés à la lumière du symbolisme des traditions anciennes :

1°/ L'aven par lui-même : cavité naturelle entrant dans la catégorie des phénomènes géologiques que l'on nomme de façon générique grotte ou caverne.

2°/ Le choix de l'aven comme sépulture.

3°/ La calcination d'une importante quantité de blé à différents niveaux de la cavité.

4°/ La présence de jarres de stockage ne faisant pas habituellement partie du mobilier funéraire.

5°/ Le rituel consistant à déplacer les crânes détachés des squelettes.

La caverne et la Terre-Mère

L'importance de la caverne pour les populations préhistoriques n'est plus à démontrer et elle dépasse de beaucoup les simples nécessités du refuge ou de l'habitat. Les manifestations non domestiques que l'on peut mettre en relation avec le sacré y sont constantes depuis le Paléolithique jusqu'à l'Antiquité tardive, les plus remarquables étant d'ailleurs les plus anciennes.

L'attrait particulier des cultures anciennes pour la caverne est lié à son symbolisme. En effet, toute cavité géologique : grotte, gouffre, aven, etc., est assimilée à la matrice de la Terre.

La Terre est considérée comme vivante parce qu'elle est fertile, qu'elle engendre sans cesse et que ce qu'elle produit est organique et animé, c'est-à-dire vivant.

La Terre est l'archétype de la mère, elle est la Génitrice universelle. La religion védique, tradition indo-européenne aux racines préhistoriques, affirme une filiation maternelle entre la Terre et l'homme :

*Ce qui est ton milieu, ô Terre, ton nombril,
les forces nourricières qui sont nées de ton corps,
mets-les en notre possession, purifie-nous !*

La Terre est une mère ; je suis fils de la Terre, mon père est Parjanya (dieu de la pluie fertile)... Nés de toi, les mortels circulent en toi...

Veuille Prajâpati' nous rendre la Terre agréable, elle qui porte tout en son sein.

(Atharva-Veda XII.1.12, 15 et 43).

Homère chante également la Terre-Mère : "Mère universelle aux solides assises, aïeule vénérable qui nourrit sur son sol tout ce qui existe (...). C'est à toi qu'il appartient de donner la vie aux mortels comme de la leur reprendre. Heureux celui que tu honores de ta bienveillance ! il possède tout en abondance. Pour lui, la glèbe de vie est lourde de récolte..."².

Pour Eschyle, c'est la Terre qui enfante tous les êtres, les nourrit, puis en reçoit à nouveau le germe fécond³.

La Terre, la vie, la mort et la renaissance

La Terre engendrant la vie, tout ce qui retourne en elle est à nouveau pourvu de vie. La Terre joue un rôle constant dans le cycle biologique : elle donne la vie et produit la forme, elle nourrit et subvient aux nécessités de la vie, puis, lorsque l'énergie vitale est épuisée, elle réabsorbe l'être dans son sein afin de le régénérer, la mort n'étant qu'un mode provisoire d'existence.

Déposer le corps d'un mort dans la terre, dans une cavité, dans une grotte, c'est permettre au défunt de se régénérer dans la matrice de la Terre et de renaître à un autre mode d'existence.

Un des éléments-clés de la néolithisation a été la compréhension du processus de régénération et de reproduction de la végétation que l'homme a maîtrisé et utilisé à son profit grâce à l'agriculture. La mort des graines enfouies dans la terre en automne est nécessaire à l'éclosion des nouvelles pousses au printemps. La prise de conscience du cycle vie-mort-renaissance des végétaux, a inspiré, au plan religieux, un nouveau modèle ontologique commun aux sociétés agricoles. La céréale (blé, orge, maïs, riz), culture essentielle et élément de base de la nourriture, est devenue le symbole de la vie et de la renaissance. En conséquence, la céréale a été associée aux rites funéraires en tant que symbole d'immortalité ou de résurrection⁴.

Le site de l'aven de la Mort-de-Lambert illustre de façon expressive les conceptions qui viennent d'être exposées. La cavité géologique a été choisie comme lieu de sépulture ; les défunts sont ainsi replacés dans la matrice de la Terre-Mère afin de renaître à un nouveau mode d'existence.

Influence des morts sur l'agriculture

Après des milliers d'années, il est impossible de retrouver la trace de céréales à l'état naturel dans des grottes humides, seule la calcination des graines a permis la conservation d'un témoignage matériel. Ce témoignage est présent dans plusieurs grottes du midi de la France, utilisées à l'âge du Bronze en tant que sépultures ou non. Pour certaines, les traces d'activités humaines qu'on y a relevées sont liées davantage à des rites funéraires ou culturels qu'à un mode d'habitat délaissé à cette époque. En revanche, leur fonction de sanctuaires est confortée par la présence de dépôts votifs : amulettes, récipients, objets de parure, etc.⁵ Parmi les sites qui ont recelé des graines de céréales calcinées (orge et blé), on peut citer les grottes du Hasard, à Tharoux (Gard), du Prével Supérieur, à Montclus (Gard), de Labeil, à Lauroux (Hérault), de Peyroche II à Auriolles (Ardèche), du Noyer à Esclauzels (Lot), et l'aven des

¹ Seigneur des créatures.

² Homère, *Hymne à la Terre*, traduction Jean Humbert, 1936, p. 242.

³ Eschyle, *Les Choéphores*, vers 127-128.

⁴ Dans la Grèce antique, le mythe de Déméter et de Proserpine, mythe fondateur des mystères d'Eleusis, associe le cycle vie-mort-renaissance à celui de la fertilité céréalière.

⁵ B. Dedet et J.-L. Roudil, 1994, p. 197.

Fourches I, à Sault (Vaucluse). La présence du blé calciné dans l'aven de la Mort-de-Lambert n'est donc pas surprenante, seule la quantité imposante est à remarquer.

Concédant le contexte de la calcination des graines, il ne peut s'agir de torréfaction. En revanche, cette incinération semble correspondre à un acte rituel d'offrande, le feu étant universellement l'"intermédiaire" préféré des dieux.

En ce qui concerne le but de ces offrandes, deux hypothèses complémentaires sont envisageables. La première se réfère à l'offrande de céréales, symbole de vie, faite aux défunts dans le but de leur octroyer un accès rapide au royaume des ancêtres ou à l'immortalité. Cette hypothèse permet d'expliquer la présence de blé calciné mêlé aux ossements.

La seconde hypothèse se rapporte aux rites agraires traditionnels exécutés dans le but d'assurer une récolte abondante.

L'ensemencement et la moisson sont les moments culminants des activités agricoles.

Les premiers grains ne sont pas ensemencés mais servent d'offrande aux "forces" sacrées qui favorisent l'action génératrice de la nature. De même, la dernière gerbe moissonnée est l'objet de rites divers destinés à préserver l'énergie reproductrice de la plante pour les récoltes suivantes.

Le processus agricole et le monde des morts ont en commun une solidarité avec la terre dont le séjour est nécessaire à une nouvelle forme de vie. Cette affinité a pour conséquence une interaction entre les deux domaines⁶.

Les plus importantes fêtes agraires ou de la fertilité sont arrivées à coïncider avec les fêtes qui commémoraient les morts. Jadis, la St-Michel (29 septembre) était en même temps la fête des morts et de la moisson partout au Nord et au Centre de l'Europe. Et le culte funéraire influence toujours davantage les cultes de la fertilité, s'appropriant des rites qu'il convertit en offrandes ou en sacrifices offerts aux âmes des ancêtres⁷.

Dans certains pays, comme en Chine, on conservait les semences au-dessus de l'endroit où étaient enterrés les morts. En effet, en de nombreux endroits, on demande aux morts la protection des semences et des récoltes. *Hippocrate nous dit que les esprits des défunts font croître et germer les semences (...). En Arabie, la dernière gerbe, nommée "le vieux", est moissonnée par le maître du champ lui-même, placée dans une tombe et ensevelie avec des prières par lesquelles on demande que "le blé renaisse de la mort à la vie"(...). Les Allemands ont coutume de répandre sur le champ, avec les semences, de la terre apportée d'une tombe récente (...). Au printemps, au début des semailles, on offrait des sacrifices aux morts pour défendre la récolte et en prendre soin⁸.*

La civilisation berbère, conservatoire de traditions anciennes communes à l'Europe du Sud, livre les témoignages de multiples interactions entre le monde des morts et l'agriculture.

Au Chenoua et dans le Zakkar, on mêle aux denrées conservées dans de grandes jarres, une poignée de terre provenant de la tombe d'un marabout⁹.

Dans toute la Kabylie, lors du premier labour, la femme du laboureur porte sur la tête un van au milieu duquel est placée une lampe allumée. Cette lampe, qui est à la fois une lampe de mariage et une offrande funéraire, est chargée d'appeler la fécondité venue des morts. *Toute la richesse des champs, toute la prospérité de la maison est confiée au van sous la flamme de la lampe allumée qui rappelle la présence des morts dispensateurs de toute fécondité¹⁰.*

Dans le Chenoua, le laboureur dépose dans le premier sillon un os pris dans la tombe des ancêtres (...). A Tacheta, la terre prise sur le tombeau d'un saint est mêlée aux semences. Ce geste peut être retrouvé dans les pratiques les plus anciennes du christianisme primitif lorsque les fidèles recevaient, à l'occasion des pèlerinages, de l'huile ou de la cire consacrée provenant du tombeau d'un saint et les répandaient dans leurs champs pour multiplier les moissons à venir. De telles attitudes rituelles montrent bien qu'elles ne sont ni chrétiennes ni musulmanes mais procèdent du fond le plus ancien de la civilisation méditerranéenne¹¹.

Il résulte de ces références que, vraisemblablement depuis la révolution néolithique, se sont généralisées chez les peuples agriculteurs les croyances en un pouvoir des morts sur la fertilité agraire et la protection des récoltes.

En conséquence, le blé retrouvé dans l'aven sépulcral de la Mort-de-Lambert, semble bien en relation avec les pratiques mentionnées ci-dessus. Ce blé a, semble-t-il, été brûlé volontairement. Il serait étonnant qu'une grande quantité ait été incinérée à la fois. Il s'agit plus vraisemblablement de l'accumulation de plusieurs incinérations sur le même lieu. Ce fait indiquerait la volonté d'offrir une partie de la récolte à la Terre-Mère (au plus profond de la grotte), sous la protection des défunts ensevelis dans l'aven, afin d'obtenir une prochaine moisson abondante.

Par ailleurs, les grandes jarres découvertes dans l'aven, matériel funéraire inusité, pouvaient contenir des offrandes non incinérées dédiées à la Terre-Mère ou servir au stockage plus ou moins temporaire de denrées confiées à la protection des défunts.

Le "culte des crânes"

Dans mon ouvrage "La vallée des Merveilles et les mythologies indo-européennes", j'ai évoqué le thème des têtes coupées dont l'importance est constatée aux deux extrémités du domaine indo-européen, d'une part en Inde, et d'autre part en Europe celtique et scandinave¹².

Limités aux rites funéraires, la séparation du crâne du reste du corps et son déplacement sont pratiqués dès l'aube du Néolithique, dans le Proche-Orient.

Durant le Sultanien (9.500-8.300 av. J.-C.), à Jéricho, la coutume d'inhumer séparément des groupes de crânes est déjà attestée¹³. Mais c'est au VIII^e millénaire que se généralise ce qui est appelé le "culte des crânes".

A Çayönü, en Anatolie, plus de soixante-dix crânes humains étaient groupés dans un bâtiment à

⁶ A Malte, l'hyogée néolithique d'Hal Saffieni regroupe au sein des salles creusées dans le calcaire, les sépultures de milliers de personnes et un temple dédié à la déesse de la fécondité dont les offrandes étaient déposées dans un puits profond.

⁷ Cf M. Eliade, 1953 p. 302.

⁸ Ibid, p. 301.

⁹ J. Servier, 1985, p. 72.

¹⁰ Ibid, p. 196.

¹¹ Ibid, p. 204.

¹² R. Dufrenne, 1997, pp. 76-78.

¹³ J. Cauvin 1994, p. 57.

l'intérieur de sortes de petits coffres fermés par des dalles horizontales¹⁴.

Le "culte des crânes" constitue un des traits caractéristiques du PPNB¹⁵, y compris le PPNB récent et certaines cultures plus tardives qui en dérivent. Dans le Levant Sud, la séparation des crânes était suivie d'un surmodelage destiné à redonner aux visages les traits des individus vivants.

Les observations faites sur les squelettes inhumés acéphales aussi bien que sur les crânes eux-mêmes concourent à montrer que cette extraction s'est faite à un stade avancé, sinon total, de décarnisation naturelle. Quelques années ou quelques mois après l'inhumation, on rouvrirait la tombe, donc, pour y récupérer la tête¹⁶.

La "fonction" de ces crânes est imprécise. Il semble que certains crânes étaient exposés à l'intérieur des habitats, d'autres groupés en des cellules construites ou enterrées.

Le choix du crâne est pourtant révélateur du désir de différencier le corps du défunt dont les restes sont de peu d'importance et la boîte crânienne, réceptacle du cerveau, donc de l'esprit qui, selon les croyances, devait survivre.

Il faut donc certainement voir dans la décollation rituelle le moyen de s'approprier l'action protectrice des esprits de certains ancêtres, tel qu'on peut le constater pour l'agriculture dans de nombreuses traditions postérieures.

Dans le midi de la France, certaines sépultures en grotte de l'âge du Bronze présentent des aspects évoquant le "culte des crânes". Les crânes ont été séparés des autres ossements, souvent regroupés, parfois placés dans des anfractuosités ou protégés par des pierres.

Dans une salle de la grotte du Prével Supérieur présentant des témoignages d'activités humaines, a été trouvé un crâne isolé, dépourvu de maxillaire inférieur et protégé par deux blocs¹⁸. Dans la grotte de Labeil¹⁸, comme dans celle de la Lave¹⁹ (Vaucluse), les crânes avaient été séparés des squelettes et groupés. La grotte de Terrevaine, à la Ciotat (B.-d.-R.), offre deux témoignages distincts ; pour le Chalcolithique, une fosse funéraire creusée dans le tuf renfermant quatre crânes isolés sans maxillaire, groupés autour d'un vase entier et la face tournée vers l'est ; pour l'âge du Bronze, deux crânes cachés dans des fissures et dissimulés par des blocs²⁰. Dans la grotte de Montjoux (Hérault), les crânes étaient regroupés contre les parois et protégés par une ou plusieurs petites dalles. Les trouvailles importantes de mobilier, comme les cornes de consécration en os, ont été faites dans le voisinage des crânes²¹.

Par ailleurs, dans plusieurs grottes sépulcrales de l'âge du Bronze du Gard, de l'Hérault, de l'Aveyron, de l'Ardèche et de la Seine-et-Marne, on a découvert des pendeloques taillées dans un ossement de crâne

humain. Ces pendeloques-amulettes témoignent d'un intérêt particulier pour le crâne de certains défunts²².

Dans l'aven de la Mort-de-Lambert, les crânes avaient été séparés des squelettes et déposés, en légère élévation, près d'une paroi de la salle. Si, à l'instar de ce que l'on constate dans les grottes de Labeil et de Montjoux, il y a bien décollation rituelle, celle-ci n'a pas pour but le transport des crânes dans un autre lieu. Les crânes ont été déposés, non loin des squelettes, sur des parties rocheuses saillantes, et l'un d'eux a été calé ou protégé par trois pierres²³. Il y a donc bien ici, comme dans les grottes précitées, volonté de privilégier et de protéger les crânes, c'est-à-dire de traiter de façon particulière le réceptacle de l'esprit du défunt par un acte rituel intégré dans un contexte idéologique largement diffusé dans les cultures agro-pastorales du Néolithique et de l'âge du Bronze.

Conclusion

L'analyse du symbolisme des éléments offerts par l'aven de la Mort-de-Lambert met en lumière un contexte homogène qui, sur le plan des croyances et des rites, est en accord avec les concepts religieux des anciennes sociétés agricoles. Elle confirme de façon explicite l'importante corrélation entre le processus agricole et le monde des morts : la mort est nécessaire à la fertilité, la mort est nécessaire à une renaissance.

Bibliographie

- BLANC (J.-J.) - 1953. *La grotte de Terrevaine. La Ciotat (B.-d.-R.)*. Bull. SPF, pp. 133-151.
- BRUNEL (J.) - 1936. *Le Cap Barré et la grotte de Montjoux (communes de Lunas et Valquières, Hérault)*. Bull. de la S.P.F., tome 33, n° 5, pp. 319-329.
- CAUVIN (J.) - 1994. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*. CNRS Editions.
- CHEVALIER (J.) GHEERBRANT (A.) - 1969. *Dictionnaire des symboles*. Ed. Robert Laffont.
- DEDET (B.) et ROUDIL (J.-L.) - 1994. *Les débuts du Bronze final dans les gorges de la Cèze (Gard), II - La grotte du Prével Supérieur à Montclus*, Documents d'Archéologie Méridionale 17, pp. 153-200.
- DUFRENNE (R.) - 1997. *La vallée des Merveilles et les mythologies indo-européennes*. Studi Camuni, vol. XVII. Editions du Centre d'Etudes Préhistoriques du Val Camonica/Cercle d'Histoire et d'Archéologie des A.-M.
- ESCHYLE - *Les Choéphores*. Traduction de Paul Mazon. In *Eschyle*, tome II. Les Belles Lettres. 1949.
- ELIADE (M.) - 1949. *Traité d'histoire des religions*. Ed. Payot.
- HOMÈRE - *Hymnes*. Traduction de Jean Humbert. Les Belles Lettres. 1936.
- RENOU (L.) - 1956. *Hymnes spéculatifs du Véda*. Traduction de L. Renou. Gallimard.
- ROUDIL (J.-L.) - 1972. *L'Âge du Bronze en Languedoc oriental*. Mémoire de la S.P.F. Tome 10. Ed. Klincksieck.
- SAUZADE (G.) - 1983. *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'âge du Bronze*. Lab. Paléont. Hum. Préhist. Paris.
- SERVIER (J.) - 1985. *Tradition et civilisation berbères : les portes de l'année*. Ed. du Rocher.

¹⁴ Ibid, p. 120.

¹⁵ PPNB (Pre-Pottery Neolithic A) : 9 500-8 300 av. J.-C. ; PPNB (Pre-Pottery Neolithic B) : 8 700-7 000 av. J.-C. Ces appellations sont dues à Kathleen Kenyon en référence à la stratigraphie des fouilles de Jéricho.

¹⁶ J. Cauvin, 1994, p. 153.

¹⁷ Cf. J.-L. Roudil, 1972, p. 210.

¹⁸ Ibid, p. 131.

¹⁹ Cf. G. Sauzade, 1983, p. 222

²⁰ Cf. J.J. Blanc, 1953.

²¹ Cf. J. Brunel, 1936, p. 323.

²² Cf. B. Dedet et J.-L. Roudil, 1994 p. 197.

²³ Claude Rucker nous a précisé que les crânes observables avaient été placés dans la partie ouest de la salle, la face tournée vers l'est. Ces précisions peuvent avoir leur importance s'il s'avérait que l'on trouve les mêmes dispositions sur d'autres sites, comme dans la grotte de Terrevaine, car l'orientation de la face vers l'est, souvent constatée pour les inhumations (par exemple culture d'Unetice), a une signification symbolique en relation avec le renouveau de la lumière (le soleil renaît chaque matin à l'est) et par extension avec la renaissance de l'être. Quant à l'orientation ouest, elle est celle du domaine des morts dans la plupart des anciennes traditions indo-européennes, notamment dans le védisme et chez les Celtes.